

729

acci

Université Ain-Shams
FACULTE DE JEUNES FILLES
SECTION FRANÇAISE

Bib 112V11010

BARBEY D'AUREVILLY
CRITIQUE DU ROMANTISME

(1802 - 1857)

940
N. A

Thèse de Doctorat

Présentée

Par

NADIA ABDEL MONEIM



Direction

27267 ✓

Mr. Le Professeur Dr.
HABIB AZAR

Mme le Professeur Docteur
NEFISSA ELEISH

1988



I N T R O D U C T I O N



"Tout le temps qu'un homme est vivant, il peut y avoir un hasard ou une illusion dans sa gloire, un malheur dans son obscurité. Mais une fois mort, la Justice, qui est encore, je crois, plus boiteuse que la Prière, atteint enfin ce mausolée immobile, et le douloureux logogriphe de la vie qui n'avait pas de sens trouve enfin son mot quand la vie n'est plus!"

Barbey d'AUREVILLY

Romanciers d'hier et d'Avant hier

T.XIX, 3e série, p.7

"Tolérez, cette chose lâche ().
Tolérer quoi, d'ailleurs? Est-
ce le sophisme? l'hétérodoxie?
le mensonge?"

Barbey d'AUREVILLY
Femmes et Moralistes
T.XXII, 3e série, p.157

Barbey d'Aurevilly fut un écrivain et un penseur longtemps méconnu de sa génération à cause de son affectation, de son dandysme et de ses excentricités vestimentaires.

Toutefois, un autre talent a été donné à Barbey pour le grand malheur de ses critiques, c'est celui d'un grave journaliste qui a le sens de la communication immédiate et les formulations percutantes. C'est cet aspect de Barbey journaliste et critique qui nous intéresse.

Contemporain des grands romantiques, Barbey vécut d'un bout à l'autre du XIXe siècle sans cesser de produire des œuvres nouvelles : récits, articles de critique nés de son métier de journaliste, sans toutefois oublier sa poésie. Il y a "plusieurs hommes" en Barbey d'Aurevilly remarquait Verlaine :

"romantique très inégale, catholique
ultra, autoritaire à faire palir
de Maistre, critique détestable souvent
et contestable toujours, il présente
mainte facette à la malignité"(1).

(1) Verlaine, Oeuvres complètes, éd. La Pléiade, Paris, 1972, p.612.

Barbey critique a toujours subi l'injustice de l'opinion et fut considéré comme une sorte de "clown de l'esprit". Son oeuvre critique quoique considérable, n'a jamais joui du même prestige que ses romans et aujourd'hui encore, maints lettrés ignorent ou méconnaissent l'oeuvre critique du "Sagittaire". Cette oeuvre, plus proche de la polémique, semble s'être évanouie avec les querelles qu'elle suscita ou prolongea, et ne possède point cette valeur générale qui donne aux articles de Sainte-Beuve, même écrits sur des écrivains médiocres, un intérêt toujours actuel.

Né en 1808, Barbey ne commença vraiment sa carrière critique qu'en 1852. Il choquait par la puissance de sa personne et arriva tard dans la littérature. Il vécut alors à contre temps, à contre courant. Toute sa vie durant il fut un opposant. Il ne connut point le romantisme catholique et monarchiste et voulut être libéral et philosophe. Pendant qu'il revenait au catholicisme, son siècle alors se tournait vers le socialisme. Tandis que florissait le romantisme, il se faisait une individualité à part, loin des coteries et des cénacles et sut garder son indépendance, répudiant tout conformisme et toute affiliation. Par la sincérité de ses convictions et sa haute conscience d'écrivain il s'acquit le surnom de "Connétable des Lettres".

Sainte Beuve remarquait en 1855 qu'il n'y avait entre ce critique et la renommée que "la pellicule la plus fine"(1). Ignoré des grands manuels officiels de littérature française, Barbey ne fut pris vraiment au sérieux qu'après 1923(2). François Laurentie avait justement prévu à l'époque :

(1) Lettres à Trébutien. T.III, p.339.

(2) Berthier, Louis Philippe, Barbey d'Aurevilly et l'imagination, Droz, Genève, 1978, p.XII.

"... à mesure donc que le temps nous éloigne de Barbey d'Aurevilly, il semble que nous nous rapprochions de son oeuvre (). C'est désormais sur l'écrivain, sur le grand romancier et le grand critique, sur l'oeuvre en un mot et non sur la personne physique ou la tenue de l'auteur que l'intérêt se porte"(1).

La première étude sérieuse sur notre auteur, fut la thèse d'Eugène Grelé, paru en 1902 : Barbey d'Aurevilly sa vie et son oeuvre. Dès lors, des travaux épars se sont succédés et un Musée Barbey fut inauguré à Saint Sauveur en 1925. Survint ensuite quelques années plus tard la création de la Société Barbey d'Aurevilly. En 1932 paraît la volumineuse thèse de Monseigneur Décahors Maurice de Guérin, essai de biographie psychologique, qui suscita un renouveau des études non seulement sur Maurice de Guérin et Lamennais mais aussi sur Barbey d'Aurevilly. En 1939, le travail d'Aristide Marie, Le Connétable des Lettres, fournissait la première biographie sérieuse de notre auteur. Jean Canu nous donna en 1945 une autre biographie un peu romancée : Barbey d'Aurevilly.

La parution de la thèse de Jacques Petit : Barbey d'Aurevilly critique aux alentours des années 60 dégageait Barbey de son "nuage légendaire". Le cas Barbey fut pris au sérieux. Cette thèse constitue la première évaluation moderne de Barbey critique. A côté des nombreux inédits qu'elle apportait, elle fouillait la méthode de la critique aurevillienne en suivant les différentes étapes de la vie du critique. Petit étudiait l'oeuvre à travers l'homme et expliquait lui-même dans sa pré-

(1) Laurentie, François, Sur Barbey d'Aurevilly, Emile Paul, Paris, 1912, pp.308-309.

face que ce livre était "une biographie psychologique" de Barbey en même temps qu'une "chronologie de sa critique"(1). Le travail de G. Corbière-Gille, Barbey d'Aurevilly critique littéraire paru aussi presque à la même époque, dressait un bilan de la critique aurevillienne sans se soucier de chronologie. L'auteur procédait plutôt par genre.

Une seconde étape aussi importante que la première devait être en 1964 et 1966, avec la publication, par les soins toujours de Jacques Petit, des Oeuvres romanesques complètes de notre auteur, dans l'édition de la Pléiade, et qui constituent un incomparable instrument de travail. Le Centre de recherches de littérature française de Besançon, qui porte actuellement le nom de Centre Jacques Petit, entreprit sous la direction du même auteur, la publication d'une revue annuelle, entièrement consacrée à Barbey d'Aurevilly, où nous trouvons des notes inédites ou des articles enfouis dans les journaux du temps.

Deux tomes d'articles inédits ainsi que cinq tomes de la correspondance générale parurent par ce Centre jusqu'en 1986. Toutefois, il faut remarquer que "l'énorme massif" des Oeuvres et des Hommes, paru en 1968 chez Slatkine à Genève, se trouve actuellement en vente à Paris.

Plus encore, le livre de poche s'est emparé progressivement de toute l'oeuvre romanesque et les adaptations de Des Touches, du Bonheur dans le crime, du Prêtre marié, du Rideau cramoisi, permettent à Barbey de pénétrer dans la foule téléspectative. Barbey est même mis dans les écoles sur le programme de l'année 1986-1987. Notre auteur allait enfin être lu, car il n'est plus l'écrivain méconnu ou plutôt mal connu, et les travaux alors se succèdent : les études de

(1) Petit, Jacques, Barbey d'Aurevilly critique, Les Belles Lettres, Paris, 1963, p.11.

chercheurs individuels ou en groupe, des commentaires concernant l'oeuvre maintenant connue, se poursuivent.

Si ses contemporains ne lui ont pas rendu justice, et qu'il mourut inconnu après un demi siècle "de conversation empanachée", c'est à la postérité de réparer cette erreur. Nous sommes conquis de plus en plus par les dons brillants de Barbey d'Aurevilly : un critique original qui se singularise par plus d'une manière.

Grâce à cet évident "retour à Barbey" nous avons trouvé le moment favorable pour entreprendre une étude sur la perspective de ce romantique attardé et de considérer sa prise de position comme critique, vis-à-vis du siècle romantique. Vue l'ampleur du sujet, nous l'avons limité à la Poésie, en prenant deux dates limites 1802, date de la naissance de V. Hugo et 1857, la parution des Fleurs du Mal de Baudelaire.

Nous avons divisé notre travail en deux parties : La première partie : conception aurévillienne de la critique. Barbey disait qu'il faut toujours entrer dans les gens par leurs passions, alors, délaissant les procédés de biographie traditionnels, nous avons relevé, dans le premier chapitre, ce qui, dans sa vie, nous a paru former la sensibilité du critique, ses habitudes, ses goûts, ses amitiés, sa formation intellectuelle, etc... Ensuite dans le chapitre II, nous avons montré ses préférences littéraires. Vinrent ensuite dans le chapitre III, ses idées politiques et religieuses qui éclairèrent son attitude vis-à-vis de son siècle. Le chapitre IV, expose son dandysme : origine, définition et théories de ce dandysme et l'influence de Byron sur Barbey. Il convenait alors de voir dans le chapitre V, Barbey journaliste - critique, la méthode de travail et la carrière de ce critique dandy, pour aboutir dans le chapitre VI à la conception aurévillienne de la critique.

Dans la deuxième partie : Poétique de la poésie aurevillienne, nous avons montré au premier chapitre Barbey poète et le problème du poème en prose. Dans le chapitre II, nous avons exposé la poétique de la poésie romantique d'après Barbey. Cette étude sera complétée dans les chapitres suivants par l'étude des poètes romantiques. Chapitre III : Destinées lyriques du romantisme : Vigny, Lamartine, Musset; dans le chapitre IV : Hugo poète épique, nous avons montré Barbey attaquant l'auteur des Contemplations et admirant celui de la Légende des Siècles; dans le chapitre V, Affinités secrètes, c'est alors Maurice de Guérin et enfin le chapitre VI, Evolution du poétique : Sainte-Beuve, Gautier et Baudelaire.

%%

P R E M I E R E P A R T I E

Conception aurevillienne

=====

de la

=====

critique

=====

C H A P I T R E P R E M I E R

Enfance - formation et jeunesse
=====

"L'esprit, l'aigle vengeur qui plane
sur ma vie"

Barbey d'AUREVILLY
O.C T.II p.181.

"On n'échappe point aux lois
de soi-même"

Barbey d'AUREVILLY
Amédée O.C T.II p.1132

Les Barbey étaient de grands terriens, ils avaient obtenu l'anoblissement, mais soit par négligence, soit par mauvaise gestion, ils s'étaient insensiblement appauvris. Dévots et royalistes, ils n'avaient pas accepté la Révolution et quelques membres de la famille furent des chouans. Voilà le milieu où fut élevé le futur romancier et le futur critique, dans ce fond de la Normandie, le Cotentin, où ne pénétrait aucune idée nouvelle.

Jules Amédée Barbey d'Aurevilly(1) naquit le jour des morts pendant que sa mère jouait une partie de whist. Il était laid, et cette laideur le gênait beaucoup dès son enfance.

"Aloys n'avait pas été si magnifiquement doué. Il était laid, ou du moins le croyait-il ainsi. On le lui avait tant répété dans son enfance alors que le cœur s'épanouit et que l'on s'aime avec cette énergie et cette fraîcheur, vitalité profonde, mais rapide, des créatures à leur aurore"(2).

(1) D'Aurevilly et non d'Aurévilly, pour respecter la volonté de l'intéressé : "Otez, je vous prie, ôtez cet accent aigu qui fait gasconner mon nom". (Colla, Pierre, l'Univers tragique de Barbey d'Aurevilly, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1965, p.19.

(2) O.C T.I p.160.

Le thème de la mort ainsi que celui de la laideur, marquent profondément Barbey et furent retrouvés dans presque tous ses romans(1).

"Je suis réellement né le jour des Morts, à deux heures du matin, par un temps du Diable. Je suis venu comme Romulus s'en aller, - dans une tempête"(2).

Il dira aussi dans la Bague d'Annibal avec amertume

"J'aime le paradoxe, il est vrai ; ma naissance elle-même en fut un, ma mère m'ayant introduit dans le monde le jour où on célèbre la fête de tous ceux qui sont partits..."(3).

Le jeune Jules Amédée passa son enfance entre les enseignements traditionnels d'une famille attachée à l'ancien régime, et les promenades libres qu'il faisait, accompagné de son frère Léon, plus jeune que lui d'un an, au sein de la belle nature normande. Il se plaisait dans les landes du voisinage et plus encore au bord de la mer(4).

"Ma mer, que je peux orthographier ma mère, car elle m'a reçu, lavé et bercé tout petit"(5).

De même sa grand mère joua un rôle important dans le développement de son imagination en lui racontant les souvenirs

(1) Cf. R.L.M n°3, Les obsessions du romancier : l'amour, la révolte, la mort.

(2) Lettres à Irébutien, T.II, p.184.

(3) O.C T.I, p.182.

(4) Cf. R.L.M n°1, Paysages romanesques

(5) Lettres à Trébutien, T.IV, p.140.